

24 Octobre 1910

Mon cher ami,

Votre mot de ce matin me navre tant il y a une haine implacable qui s'exerce contre moi, mais qui ne m'abattra pas, j'aurais aimé à me dire belle mère si j'osais lui dire que ma femme était dans un grand état d'exaspération contre moi et qu'elle croyait que je voulais la faire "enfumer comme felle", mais que cela n'était nullement mon opinion ni mes intentions, que je voulais lui faire donner les soins nécessaires pour remédier à son état nerveux et qui au besoin s'était résolue à faire les sacrifices ~~indispensables~~ indispensables pour, si l'on fait suivre le traitement dans une maison de repos, pendant un mois ou deux. J'ajoutais que nous étions tombés d'accords avec ma femme et que celle-ci, obéissant à je ne sais quelle influence me fit de scènes que je ne puis éviter et à la suite desquelles je pris la résolution de quitter momentanément le domicile, ma femme, d'ailleurs n'y avait engagé — et en quels termes! — Je reçus aussitôt la réponse suivante de ma belle mère:

Monsieur Ricci (sic) (Ce n'est que quelques extraits choisis pour vous donner une idée de son)

" En effet Marie est venue nous voir dimanche et nous a appris que vous aviez ~~quitté~~ abandonné votre domicile — ce dont je ne puis pas

vous féliciter. Quand à cette prétendue violence dont  
vous le croyez atteinte vous et votre ami M<sup>r</sup>. Deberne  
(que vous croyez à l'expert en la matière), je n'en crois pas  
un seul mot. Si vous savez mieux le comprendre  
tout ceci n'existerait pas. Que lui reprochez vous? quelle  
soignée sa fille comme il faut. qu'elle a de l'ordre, de  
l'économie..... et.

Croyez vous être sans enfant? ne croyez pas aveuglement ce que  
~~dit~~ M<sup>r</sup>. Deberne vous conseille, lequel ne connaît pas Ninie  
ni votre ménage..... et.

car il ferait votre malheur et celui de votre famille,  
- votre femme sait assez se conduire, elle est assez sensée  
pour n'avoir pas besoin de vous obéir.

Vous ferez mieux d'être un peu plus sévère vis à vis de votre  
femme qui ne le mérite pas. - Je trouve que Ninie a la tête  
bien solide pour résister à tout ce que vous lui faites passer  
en ce moment. Nous espérons que vous ne tenterez rien pour  
aliéner sa liberté car vous pensez bien qu'à notre tour nous  
agirions en conséquence. Votre belle-mère - E. Berthe.

Ainsi malgré mes loyales explications et mon désir  
de réparer, de rapprocher la distance grande qu'il y a  
en ma femme et moi, voilà comment on traite ma pauvre  
femme et comment on me prend à partie aussi hein-  
-sement. J'ai répondu avec calme et dignité, informant  
la belle mère que j'en avais pas suivi aveuglement vos  
conseils, que ceux-ci au surplus, avaient toujours été inspirés  
par de bons sentiments à notre égard, que vous  
ne m'avez jamais dit de me séparer de ma femme  
que j'étais persuadé que, en cela, comme en tout  
vous aviez toujours désiré très sincèrement le bien - et  
malgré la confiance que j'ai en <sup>vous</sup> ~~elle~~, je n'avais cru  
devoir suivre en cette affaire (vos) affectueux conseils - et

X (mercredi de la semaine dernière)

que d'autre part j'étais assez grande pour décider moi-  
-même - Vous voyez bien que je suis loin d'avoir dit à  
Madame Berthe que vous étiez la cause de mes misères et  
~~que~~ Mais celle-ci ne sait à qui s'en prendre, je  
m'explique d'autant moins cette haine ou cette incompréhension  
que je <sup>me</sup> ~~déméritais~~ <sup>pas</sup> de la part de Madame Berthe les quelques  
regards que j'avais toujours eu pour elle et l'estime que je  
vous avais même manifesté à son endroit - Vous ne  
m'en vendez pas et ne supposez pas, j'espère que je cède à  
un sentiment d'orgueil en vous disant confidemment que je  
viens de faire <sup>leur</sup> construire une maison à Gréteil et que ce capital immobilier  
n'a pas été sans me gêner - J'ai fait cela de grand cœur et aussi  
pour me libérer, d'un seul coup, ~~de tout~~ plus utilement.  
- Je ne regrette rien, mais je me suis bien trompé.

Voilà maintenant ma pauvre femme, qui aurait tout  
besoin d'être calmée, levée aux plus exaltations contre moi  
à telle point que dans une lettre à une amie elle lui fait  
part de son intention de demander le divorce

Mon désir, me diriez vous, c'est de soustraire ma femme à  
cette persécution influence et de reprendre le rôle que je  
n'ai plus. C'est ce que j'essaierai de faire mais les choses  
en sont à un point si aiguës que je ne m'en dissimule pas  
la difficulté. ~~Ma lettre~~ Seul est-ce vous ai-je dit les raisons  
pour lesquelles j'ai jamais abandonné notre foyer. Il n'y a de  
ma part aucun égoïsme ainsi que vous le croyez, les scènes  
dont je vous ai parlé étaient inévitables et éclataient  
absolument sans raisons. J'ai cru qu'en m'en allant  
cela apporterait quelques apaisement, votre jugement

est bien gracieux de m'en attribuer la responsabilité.

C'est dans l'infortune qu'on apprend à connaître ses amis. - Je suis touché de ce que me dit une sœur dans son admirable lettre et je ferai ce que vous me conseillez sans des ~~se~~. c'est sans dire tout le bien que je pense de ce dernier élan que je puis encore avoir pour ma femme et que vous ne conseillez de faire. Je n'ai jamais pensé abandonner complètement ni ma femme ni ma petite et je m'étonne que vous ayez pu supposer de moi une telle lâcheté, vous ne dites que j'y perdrais votre estime, je le conçois, mais ce n'est pas en usant d'une telle menace (à laquelle je puis croire) que justifiera l'excessive sévérité de votre lettre. C'est ma vie que je défends en ce moment et ne croyez pas que je m'attarderais à me débattre pour une vaine question d'existence propre quand vous ne m'accusez de maladresse.

Je n'ai jamais dit à ma femme qu'elle était folle ce que d'ailleurs je n'ai jamais cru - C'est vous qui m'avez dit qu'elle pourrait être atteinte mentalement. ~~Je~~ C'est pourquoi j'ai mis un grand empressement à m'en assurer et nous étions d'accord, ma femme et moi, pour que cette consultation ait lieu, grâce à l'obligeance de M<sup>r</sup> Mennenhain - Ce qui l'a fortement impressionné c'est la lecture du livre d'Esquirol, lequel livre est cité par les médecins ou directeurs de conscience, ma femme savait donc qu'elle était une "obsédée" et quelle était inquiétable - et c'est bien des maladies du cerveau dont il est question - Mon tort en cela c'est de lui avoir laissé faire cette lecture.

5 / Mon autre tort c'est aussi de ne pas s'avoir soustraite à cette influence et d'avoir beaucoup insisté pour qu'elle vielle  
chez le médecin ; J'avais même commencé à le comprendre  
en prenant la résolution de ne pas déranger le Dr  
Menthiers - Ce que vous dites est souvent très bien mais  
je dois reconnaître que, bien qu'animé des meilleures  
intentions, vous vous trompez aussi, ce qui ne veut pas  
dire que j'exuse les erreurs que j'ai pu commettre  
moi-même.

Je suis bien triste de tout cela on se débat la  
vie des miens et la mienne et quoique cela compte  
peu de Liries, ce n'est pas le courage ni l'essojie  
qui me manquent. Je souffrais beaucoup, et  
dans ma lettre, je vous disais que je ne me sentais  
pas bien, vous avez aussitôt conclu que j'étais aussi  
attent que ma femme - Quoique il en soit je  
vous remercie de tout cœur pour la part que vous  
prenez à ma pénible situation. Je ne suis pas  
abattue et soyez persuadé que tout ce que vous me  
dites d'être ni ~~est~~ pas dit en vain.

Courez voir auprès de votre femme de n'avoir pu encore  
répondre à sa lettre qui m'a profondément émue -  
J'y répondrai demain ou après, car il se peut que  
j'ai du nouveau à dire. Il y a terrible influence que subit  
ma femme de la part de sa famille qui la pousse au désarce  
- elle y a intérêt. Je reçois à l'instant un <sup>telegramme</sup> ~~message~~ de M<sup>r</sup>,  
Wimmerheim me disant qu'il a une chose urgente à me  
communiquer ce soir.

Bien cordialement vôtre  
Gricey  
mes très vives sympathies et chaleureux remerciements  
à madame Scherer.